



**HAL**  
open science

# La mort et l'eau : obsessions et contrastes dans l'œuvre poétique de Robert Lowell

Françoise Clary

► **To cite this version:**

Françoise Clary. La mort et l'eau : obsessions et contrastes dans l'œuvre poétique de Robert Lowell. Alizés : Revue angliciste de La Réunion, 1993, Programme du C.A.P.E.S. & autres essais, 05, pp.23-32. hal-02350332

**HAL Id: hal-02350332**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02350332>**

Submitted on 6 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La mort et l'eau : obsessions et contrastes dans l'oeuvre poétique de Robert Lowell<sup>1</sup>

Françoise CLARY  
Université de Reims

Etranger parmi les siens, solitaire en quête de son moi, poète mystique hanté par le mal et la mort, Lowell crée autour de ces deux thèmes une poésie à la fois intellectuelle et évocatrice. Sa fascination obsessionnelle pour la mort — "I wish I could die" ("Home", 30) — est reflétée non seulement par ses méditations élégiaques, son intérêt pour les rubriques nécrologiques<sup>2</sup>, mais aussi par le grand nombre de morts qui jonchent ses poèmes comme ceux des élisabéthains : "his work was thanatography, his life like the final act of a Shakespearean tragedy-strewn with corpses,"<sup>3</sup> remarque Jay Martin. Dans ses poèmes, l'idée récurrente de la mort et l'image de l'eau se complètent et s'opposent. Les élégies de Lowell, évoquant la mort par noyade reflètent l'influence de *Lycidias* de John Milton et de *The Wreck of the Deutschland* de Gerald Manley Hopkins. Les similitudes sont nombreuses, comme le souligne Paul J. Dolan<sup>4</sup>. Mais au-delà de l'association symbolique et imagistique entre la mort et l'eau, le sens même de la mort est un sujet de méditation poétique pour Robert Lowell. Il convient donc, dans un premier temps, d'étudier la source d'inspiration que représente la mort dans sa poésie, avant de suivre l'utilisation de l'image de l'eau dans ses élégies et d'en apprécier la valeur symbolique.

---

<sup>1</sup>. Robert Lowell, *Selected Poems*, Revised Edition, New York: Farrar, Strauss & Giroux, 1977.

<sup>2</sup>. Cf. "Obit", p. 233.

<sup>3</sup>. Jay Martin, "Grief and Nothingness: Loss and Mourning in Lowell's Poetry", in *Robert Lowell, Essays on the Poetry*, Steven Gould Axelord and Helen Deese, ed., Cambridge: Cambridge University Press, 1986, p. 30.

<sup>4</sup>. Paul J. Dolan, "Lowell's 'Quaker Graveyard': Poems and Tradition", in *Renascence*, 21, n° 4, (Summer 1969), p. 171.

Que représente la mort pour Lowell ? L'expression d'une fatalité comme le laisse supposer le poème "Draw" :

The cardtable is black,  
the cards are played face down,  
black backs on a table cloth; and soon by luck  
I draw a card I wish to leave unchosen,  
and discard the one card I had sworn to hold  
.....  
but I remember the number on my card,  
a figure no philosopher takes to bed ("Draw", 235)

La mort est-elle liée à un destin tragique et injuste, reflété dans "Margaret Fuller Drowned" ?

at the foot of the foremast, you just forty, your husband. Angelo thirty, your Angelino  
one all drowned with brief anguish together ("Margaret Fuller Drowned", 174)

La mort condamne-t-elle l'homme à l'impuissance ?

After loving you so much, can I forget you for eternity, and have no other choice?  
("Obit", 223)

Non seulement Lowell souligne le caractère inéluctable de la mort — "no man is ever too good to die" ("Obit", 184) — mais il s'inscrit dans le dessein d'un châtement divin : "God's ways are dark and very seldom pleasant" (Death at the Bridge", 184). Lowell partage avec Herman Melville et Nathaniel Hawthorne le sentiment de la présence écrasante du mal et rejoint Jonathan Edwards dans sa croyance en la prédestination, son affirmation réitérée de la présence du péché, de la corruption de la nature humaine. Il a la même vision apocalyptique de la damnation éternelle. Profondément engagé dans un monde en crise n'engendrant chez lui que le désespoir, Robert Lowell est un poète métaphysique moderne. Passion, émotion et intellectualisme se mêlent dans son oeuvre, évoquant l'expression poétique de John Donne, définie en ces termes par T. S. Eliot : "In Donne one might find a direct sensuous apprehension of thought, or a recreation of thought into feeling."<sup>5</sup> Intellectualisme et sensualisme gouvernent la méthode poétique de Lowell et régissent son choix de matériaux syntaxiques. Dans ses poèmes, la pensée, l'intelligence, les concepts abstraits ne sont pas séparés du sentiment. Des connotations émotionnelles, héritée d'expériences hétérogènes,

---

<sup>5</sup>. T. S. Eliot, *Selected Essays: 1917-1932*, New York: Harcourt, Brace & Co, 1939, p. 35.

adhèrent aux images et aux symboles. La poésie de Robert Lowell, comme celle de Donne et d'Eliot, naît d'une conscience du moi acquise dans la souffrance, et reflète les corrélations et les dissonances d'expériences diversement acquises, alors même qu'elles se fondent dans le flux de la pensée. Si la mort peut se révéler source d'inspiration romantique dans *Adonais* de Shelley, ou induire une réflexion mélancolique chez les poètes victoriens, elle constitue, par contre, pour les poètes métaphysiques, une sorte de synthèse avec la vie.

Conscient de ce que le rôle de l'homme dans l'univers n'est pas d'assurer la simple continuité de la chaîne des êtres, et que, si unité il y a, elle doit être acquise par un processus personnel et une quête individuelle, Robert Lowell, partage la vision d'une synthèse entre la vie et la mort. Il y ajoute une conscience nouvelle du mal, de la violence même de la mort et une intellectualité accrue mais pas abstraite. Le pouvoir évocateur de ses images, très proche, sur le plan de l'écriture poétique, du style de John Donne :

[who] knew the anguish of the marrow  
 The argue of the skeleton.  
 No contact possible to flesh  
 Allayed the fever of the bone.<sup>6</sup>

confèrent à ses méditations poétiques sur la mort un côté presque palpable.

Lowell insère le concept de mort dans sa propre vision mythique. Les événements historiques, contemporains ou passés, deviennent les éléments d'un mythe religieux personnel. La vision poétique de Lowell dans *Lord Weary's Castle*, repose sur une transformation d'incidents publics ou privés en une vérité artistique universelle traduite sous une forme symbolique, violente, lyrique, énigmatique. La seconde guerre mondiale est utilisée comme l'un des éléments d'une vaste vision apocalyptique : "the events taking place around him are merely reflections of the greater conflict ... Military disasters are rehearsals for the impending day of Judgement", souligne Staples<sup>7</sup>. Le conflit militaire international s'insère dans l'évocation du mythe de Caïn et d'Abel, lié à la quête d'identité de Lowell et à sa vision prophétique. L'histoire du siècle n'est, pour le poète, qu'un aspect du dessein général de Dieu : la nature humaine se dirige inéluctablement vers sa fin prédestinée, la damnation éternelle. Dans "Waking Early Sunday

<sup>6</sup>. D. S. Savage, "Poetry and Nature", *Poetry*, LXI, (December, 1942), p. 497.

<sup>7</sup>. Hugh Staples, *Robert Lowell: The first Twenty Years*, London: Faber and Faber, 1962, p. 22.

Morning", la conscience de la finalité du dessein divin, le mythe du châtement céleste et de l'holocauste, deviennent image et symbole porteur d'effet : C'est un "sweet volcanic cone" ("Waking Early", 144) surprenant par l'opposition paradoxale entre "sweet" et "volcanic" évoquant à la fois les origines et la fin de l'espèce humaine. Elaboré par Lowell à partir d'un verset de la Bible et de la vision de la colère divine — "Depart from me, ye cursed into everlasting fire" (Matthew, 25: 41) —, le mythe de l'Apocalypse s'imbrique dans celui de Caïn et d'Abel, de l'ingratitude et du sang répandu. Il est repris dans la dernière image de "Colloquy in Black Rock" : "My heart / The blue kingsfisher dives on you in fire" ("Colloquy", 5).

Tout comme "Exile's Return", "Where the Rainbow Ends" est construit sur une vision calviniste de la mort, de la chute de l'homme, et débute par la description d'un paysage menaçant, par mauvais temps — symbole de mort, dans les poèmes de Lowell —, le rythme possède un pouvoir incantatoire dû à la structure élaborée des phrases et à un schéma allitératif. Les sonorités gutturales et les sifflantes créent une structure mélodique interne qu'amplifient le rythme lourd des accents et l'écho obsessionnel des rimes.

Le choix des images — "the deadwood", vision de décomposition, "serpent - Time", symbole du temps qui s'écoule vers la mort —, les connotations négatives et morbides du vocabulaire — "the skulls / the worms / the deadwood / the scythes / Death / withered / scorched / dead leaves" ("Rainbow", 33) —, contribuent à obscurcir la vision du lecteur et à imposer l'idée que la mort est voulue par Dieu pour châtier une nature humaine corrompue.

De *Land of Unlikeness* à *For the Union Dead*, l'obsession de la mort est constante. En dépit de sa conversion au catholicisme et de ses affinités avec la poésie de Hopkins et de T. S. Eliot, Robert Lowell conserve une sensibilité essentiellement puritaine. Il lui est difficile de concevoir la présence de Dieu hors de la négation de l'homme. Le salut requiert la mort du corps. "The Death of the Sheriff" développe la symbolique du cercueil et évoque l'angoisse de la mort : "The undertaker... / ...set his pine box on the parlor floor. / Our homicidal sheriff howled for weeks;" ("Sheriff", 31).

Dans "Mr Edwards and the Spider", inspiré par deux sermons de Jonathan Edwards, "The Punishment of the Wicked" et "Sinners in the Hands of an Angry", Lowell associe une conception calviniste implacable du châtement divin à un expression poétique dont l'énergie verbale rappelle l'influence des poètes



métaphysiques et très particulièrement de Donne. Le poème "Nocturnal upon St Lucy's Day" de Donne a notamment influé sur le choix, par Lowell, d'un rythme lent contribuant à accentuer la vision tragique, obsessionnelle de la mort et des souffrances endurées par les damnés :

...; but the blaze  
Is infinite, eternal: this death  
To die and know it. This is the Black Widow, death. ("Edwards", 184)

Construit sur un mode associatif où des impressions éparses se rattachent à des niveaux de vision et d'expérience distincts, les poèmes de Robert Lowell reposent sur des idées abstraites que l'auteur habille peu à peu d'images évocatrices, obsessionnelles, émouvantes. L'idée de la mort, accentuée par la réponse, en écho, d'un vocabulaire aux connotations tragiques, devient pesante et définitive :

Mary Winslow is dead. Out on the Charles  
The shells hold water and their oarblades drag  
...; she is dead. ("Mary Winslow", 12)

L'enchaînement de symboles de mort — "dancing on their pyre ... / ... the scythe-wheeled chariot" — débouchant sur un paradoxe verbal entre "die" et "life" conduit à une étonnante symbiose entre la mort et la vie :

I hear the bird-priest chirping like a bird  
.... "Brother, try, O Child of Aphrodite,  
try to die: to die is life."  
("Falling Asleep over the Aeneid", 40)

L'idée de la vieillesse et de la mort intégrée au rythme des saisons s'insère dans l'ordre naturel des choses :

This is the season  
When our friends may and will die daily  
Surely the lives of the old  
are briefer than the young. ("Soft Wood" 131)

La poésie métaphysique de Robert Lowell induit l'adoption d'un mode associatif dans l'enchaînement des images. Dans "Colloquy in Black Rock", Lowell transpose la rencontre brutale entre les vagues et le rocher — opposition imagistique entre l'eau et la terre — en un symbole matériel de l'existence. Les choses s'usent et se détruisent mutuellement. Les liens entre les mots et

l'expérience qu'ils sont censés exprimer sont si étroits qu'ils génèrent une chaîne d'associations verbales dont les valeurs s'équilibrent dans la structure interne du poème, aboutissant à une totale harmonie :

Here the jack-hammer jabs into the ocean  
 My heart, you race and stagger and demand  
 More blood-gangs for your nigger-brass percussions,  
 Till I, the stunned machine of your devotion  
 Clanging upon this cymbal of a hand,  
 Am rattled screw and footlose...  
 ("Colloquy", 5)

Black Rock, promontoire battu par les vagues le long de la côte de la Nouvelle Angleterre, se dresse sombre et menaçant au milieu de l'océan. Symbole de vie, le rocher assiégé sans relâche par "the black waters," eau noire image de mort, est peu à peu réduit à l'état de "black mud" signe de corruption et de décomposition.

La sensibilité de Robert Lowell aux connotations verbales et à la puissance visuelle des mots est extrême. Sa technique poétique est celle d'un imagiste. Même lorsque la logique sous-jacente d'un poème paraît insaisissable, les symboles choisis par Lowell sont à la fois adaptés au contexte et porteurs d'effets :

How dry time squeaks in its fat axle-grease  
 As spare November strikes on through the ice  
 And the Leviathan breaks water in the rice  
 Fields, at the poles, at the hot gates to Greece;  
 It's time: the old unmastered lion roars  
 And ramps like a mad dog outside the doors,  
 Snapping at gobbets in my thumbless hand.  
 The sea-ways lurch through Sodom's knee of Sand  
 To morrow. We are sinking. "Run, rat, run"<sup>8</sup>

Les deux premiers vers de "The Crucifix" décrivent le passage du temps, la puissance de la nature, la lutte entre l'homme et les éléments. Inattendu, le troisième vers associe le symbole terrifiant du Léviathan, monstre mythique, symbole du mal et de la mort, issu des profondeurs marines et l'image d'eau déferlant en tourbillons furieux sur les champs de riz. La vision du Léviathan surgi des profondeurs de la mer charge l'image de l'eau de connotations négatives.

<sup>8</sup>. Robert Lowell, "The Crucifix", in *Poems*, New York: Harcourt, Brace & Co, 1951, p. 48.

C'est non seulement la mer mais la civilisation qui se développe sur le rivage que frappent la stérilité, la peste et la mort : "The sea-ways lurch through Sodom's knee of Sand" (48). Un effet d'assonance entre les images clefs "sea-ways" et "Sodom's knee" établit une corrélation au niveau des symboles. La mer et les monstres qu'elle porte en elle sont l'arme punitive du Destin.

L'image de l'eau, même sous-entendue, possède les mêmes connotations négatives dans "Where the Rainbow Ends" Le dernier vers du poème — "The dove has brought an olive branch to eat" (33) — évoque le pacte entre Dieu et l'homme, mais par un procédé elliptique, la vision du flot vengeur et du châtimement divin lui est également associée. L'image réitérée de "scales" suggère, par le même schéma elliptique, la présence d'Horus, pesant les âmes une fois franchie la rivière de la mort. Une chaîne associative se crée entre l'eau et la mort.

Image de violence, l'eau, dont les vagues usent et érodent le rocher sur lequel les deux amants de "Water" sont assis, estompe également les rêves. C'est l'eau hypnotique de la mémoire :

The sea drenched the rock  
at our feet all day,  
and kept tearing away  
flake after flake ("Water", 99)

C'est aussi l'eau froide du temps qui sépare, isole et détruit:

We wished our two souls  
might return like gulls  
to the rock. In the end,  
the water was too cold for us. ("Water", 100)

Le flot puissant de l'océan broie le passé comme il broie les galets, pour les réduire en poussière :

Sand built the lost Atlantis ... Sand  
Atlantic Ocean, condoms, sand. ("Near the Ocean", 154)

L'eau est le reflet du Temps immuable :

Sleep, sleep. The ocean grinding stones  
can only speak the present tense  
nothing will age, nothing will last  
or take corruption from the past ("Near the Ocean", 155)



Eau de violence, eau de mort, eau d'éternité... Le thème de la mort par noyade appartient à une tradition de poésie religieuse méditative. Si la disparition prématurée d'êtres innocents révolte la sensibilité du poète et ébranle sa foi, le schéma interne des méditations élégiaques inclut à la fois la lamentation et la consolation<sup>9</sup>. "The Quaker Graveyard in Nantucket" illustre l'influence des poètes métaphysiques sur l'oeuvre de Robert Lowell. Sur une base élégiaque — la disparition prématurée, en mer, de Warren Winslow — il pose l'idée philosophique du sort de l'homme face à la mort. Imagiste à la sensibilité exacerbée, il visualise le concept de la mort par noyade selon une chaîne associative d'images violentes par leur réalisme. Lowell accumule les mots porteurs d'effets et lourds de connotations négatives. Il décrit la lutte du corps contre l'eau, univers de violence : "clutched ... / ... grappled ... / ... coiled ... / ...hurdling muscles" ("Graveyard", 6) L'emploi paradoxal de ces verbes d'action appliqués à un corps mort tend à imposer la conviction métaphysique que la vie demeure au-delà de la mort. Puis, dans un mouvement croissant d'associations imagistiques au naturalisme morbide, il confronte brutalement le lecteur à la réalité de la mort, à sa laideur :

The corpse was bloodless, a botch of reds and whites,  
Its open, staring eyes  
Were lustreless dead-lights  
Or cabin windows on a stranded hulk  
Heavy with sand. ("Graveyard", 6)

L'eau destructrice, responsable de la mort de l'innocence, est au coeur d'un schéma associatif d'images et de symboles. Le flot meurtrier est attaqué par les éléments qui se liguent contre lui et contre la mort.

The winds' wings beat upon the stones,  
Cousin, and scream for you and the claws rush  
At the sea's throat

A la fin du poème, la mer demeure toujours une force du mal. le mouvement circulaire des images indique que l'homme crée par Dieu à partir de la mer, est rendu à Dieu par la mer.

L'image de l'eau correspond à une symbolique différente dans "My last Afternoon with Uncle Devereux Winslow" où le poète évoque, à travers une longue rêverie, une évasion vers un monde d'eau, proche de la nature et du vent.

<sup>9</sup>. Stephen F. Fogle, *The Encyclopedia of Poetry and Poetics*, Princeton: Princeton University Press, 1965, p. 215.

C'est, toutefois, autour d'une image — prémonitoire — de mort, que s'articule le poème :

At the cabin between the waters  
the nearest windows were already boarded ("Winslow", 69)

Les volets clos préfigurent la mort, "the cabin between the waters" suggère une disjonction au niveau des symboles : "the cabin" aux volets clos, reliés à l'idée de mort, est également entourée d'eau, symbole de vie enserrant un bâtiment inerte. La synthèse entre la vie et la mort est atteinte.

Écrit à la mémoire d'Harriet Winslow, "Soft Wood" oppose à l'immortalité de la nature, toujours renouvelée, la mortalité de l'homme. La mort n'est pas décrite mais suggérée par antinomie : la sensation qu'a l'homme de pouvoir vivre toujours n'est qu'illusion.

The possessors seldom outlast the possessions,  
once warped and mothered by their touch  
shed skin will never fit another wearer ("Soft Wood", 131)

En acceptant la mort, l'homme parvient enfin à la connaissance. "Intensity," ce maître mot de l'écriture poétique selon Ezra Pound<sup>10</sup>, est ce qui donne à un poème son sens du réel. Robert Lowell, poète métaphysique et poète moderne, atteint, en associant la spéculation intellectuelle à un libre jeu associatif de symboles et d'images, une expression poétique d'une intensité rare.

Poète thématique, Robert Lowell compose son oeuvre d'éléments contradictoires qu'unifie la chaîne harmonique interne des images et des symboles. Les mots et groupes de mots n'ont plus un sens référentiel direct et ne peuvent être compris que par la charge des connotations qui leur sont attachées et en fonction d'un schéma de référence interne.

Harcelé par ses propres démons qu'il lui faut vaincre, Lowell — parce qu'il identifie ses propres angoisses à l'angoisse collective des hommes — est un poète existentiel moderne qui sait traiter de l'abstraction en y insufflant vie et émotion.

---

<sup>10</sup>. Robert Penn Warren, "Pure and Impure Poetry", *Kenyon Review*, V, n° 2, Spring 1943, p. 229.

## BIBLIOGRAPHIE

- AXELROD, Steven G., *Robert Lowell: Life and Art*, Princeton: Princeton University Press, 1978.
- AXELROD, Steven G., & DEESE, Helen, eds. *Robert Lowell : Essays on the Poetry*, New York: Cambridge University Press, 1989.
- BLOOM, Harold, *Robert Lowell*, Modern Critical Views Series, New York: Chelsea House, 1987.
- DOLAN, Paul, "Lowell's 'Quaker Graveyard': Poem and Tradition", in *Renascence*, 21, n° 4, Summer 1969, pp. 171-80.
- ELIOT, T. S., *Ezra Pound, His Metric and Poetry*, New York: Alfred A. Knopf, 1917.  
*Selected Essays, 1917-1932*, New York: Harcourt, Brace & Co, 1932.
- FOGLE, Stephen F., *The Encyclopaedia of Poetry and Poetics*, Princeton: Princeton University Press, 1965
- FRASER, G. S., "Near the Ocean", *Salmagundi*, Spring 1977, 37, pp. 73-87.
- FURIA, Philip, "'IS, the Whited Monster': Lowells's Quaker Graveyard revisited", in *Texas Studies in Literature and Language*, Winter 1976, 17, n° 4, pp. 837-54.
- LOWELL, Robert, *Poems*, New York: Harcourt, Brace & Co, 1951.  
*Selected Poems*, Rev. Ed., New York: Farrar, Straus & Giroux, 1977.
- LUYTENS, David Bulwer, "Robert Lowell: Poet of Reconciliation", in *The Creative Encounter*, London: Secker & Warburg, 1960.
- MARTIN, Jay, "Grief and Nothingness: Loss and Mourning in Lowell's Poetry", in *Robert Lowell, Essays on the Poetry*, Axelrod, Steven & Deese, Helen eds., Cambridge: Cambridge University Press, 1986.
- SAVAGE, D. S., "Poetry and Nature", in *Poetry*, LXI, December 1942, pp. 496-504.
- STAPLES, Hugh, *Robert Lowell: The First Twenty Years*, London: Faber & Faber, 1962.
- TATE, Allen, ed. *The Language of Poetry*, Princeton: Princeton University press, 1940.
- WARREN, Robert Penn, "Pure and Impure Poetry", *Kenyon Review*, V, n° 2, Spring 1943, pp. 228-54.
- WILLIAMSON, George, *The Donne Tradition*, Cambridge: Harvard University Press, 1930.